

# Avant-propos

Autor(en): **Michel, Christian / Blanc, Jan / Zaru, Denise**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): - **(2006)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

## AVANT-PROPOS

Les 14-15 janvier 2005, s'est tenu, à l'Université de Lausanne, le VIII<sup>e</sup> colloque de la relève suisse en Histoire de l'Art. Organisé par les assistants de la section d'Histoire de l'Art de l'Université de Lausanne, il a rassemblé une douzaine de jeunes historiens de la discipline qui ont pu présenter l'état de leurs recherches en cette occasion.

Le premier des colloques de la relève suisse en Histoire de l'Art s'était tenu à Lausanne en 1997. Il avait été organisé par les assistants d'alors, afin de permettre aux jeunes historiens de l'art suisses de se rassembler et de rompre le traditionnel isolement du chercheur, en leur offrant un lieu d'échanges et de contacts. Depuis, le succès de cette initiative a poussé à organiser, chaque année, un nouveau colloque dans une université différente.

Les communications de ce premier colloque ont été publiées dans la revue *Études de Lettres*. Sous le titre *La soupe et les nuages*<sup>1</sup>, ont été réunies vingt-trois contributions portant sur des sujets et des époques très variés, allant des vitraux du Moyen Âge aux installations de l'époque contemporaine. Mais au-delà du partage de connaissances et de la volonté de créer des liens et un réseau, ce premier colloque s'était également interrogé, sous la forme d'une table ronde, sur les problèmes rencontrés par les jeunes historiens de l'art et les débouchés professionnels offerts par la discipline. Les points abordés firent l'objet d'une charte publiée dans une annexe. La lecture de cette charte laisse un goût doux-amer, car si certains objectifs semblent avoir été atteints depuis lors, comme la création d'une plateforme informatique d'échanges, sous la forme du site *Articulations* (Association suisse pour la relève en Histoire de l'Art) en mai 2003,

---

<sup>1</sup> *La Soupe et les nuages*, éd. D. Radrizzani et S. Wuhrmann, *Études de Lettres*, 3-4, 1999.

d'autres demeurent sérieusement problématiques, comme la question des débouchés professionnels.

De retour à Lausanne, le VIII<sup>e</sup> colloque de la relève de 2005 a voulu s'inscrire dans la continuité de celui de 1997. C'est pourquoi, afin d'obtenir de nouveau un panorama aussi complet que possible des types de recherche en cours dans les sections d'Histoire de l'Art des Universités suisses, les organisateurs avaient décidé de ne pas imposer un thème, mais d'offrir aux intervenants une tribune leur permettant d'exposer l'ensemble des enjeux de leurs travaux, sans devoir les réduire à ce qui aurait constitué une problématique forcément contraignante. Les contributions ont donc été extrêmement diversifiées, tant par leur champ chronologique que par les objets auxquels elles sont consacrées. L'objectif poursuivi était d'offrir aux divers intervenants un lieu où présenter et s'interroger sur leurs recherches. Certaines communications présentaient des investigations en cours, destinées après discussions à trouver leur place dans des thèses. D'autres, plus abouties et plus autonomes, se prêtaient davantage à la publication. Le choix a donc été laissé à chacun d'envoyer ou non un texte et, comme les actes du premier colloque avaient paru dans la revue *Études de Lettres*, il semblait aller de soi pour les organisateurs d'offrir à nouveau la possibilité à ces jeunes chercheurs de publier leur recherche dans la même revue. Ce volume présente donc une partie des contributions présentées en 2005<sup>2</sup>. Certains intervenants, comme Katia Poletti et Denise Zaru, ont choisi de publier un autre aspect de leurs recherches actuelles. Et, afin de compléter le panorama, deux autres contributions, celle de Marco Costantini et Jan Blanc, assistants à la section d'Histoire de l'Art de Lausanne, ont été ajoutées.

Cet avant-propos nous offre ainsi l'occasion de dresser un bilan de ces journées et de brièvement présenter les contributions orales qui ne sont pas publiées<sup>3</sup> afin de donner un aperçu plus complet des recherches en cours dans les universités suisses.

---

<sup>2</sup> Une communication a paru à son auteur plus propre à être envoyée à une revue spécialisée dans le dessin. Il s'agit de celle de Maja Naef intitulée «*Drawing – dissecting, peeling, first, layer by layer. Zeichnen als Leseverfahren*».

<sup>3</sup> Les contributions orales qui n'ont pas fait l'objet d'une publication, dans le présent volume, sont les suivantes: Samuel Crettenand, «L'hypogée de Via Livenza. Nouvelle hypothèse de reconstitution»; Carmen Defferard, «L'hétimasie dans l'art monumental byzantin: le trône préparé pour la seconde venue du Christ?»; Martina Papiro, «Auge, Hand, Bild. Zur Rolle des Körpers im künstlerischen Schaffensprozess bei Leonardo»; Marianne Koos, «Haut/Farbe und Medialität in der (vor)modernen Kunst»; Denise Zaru, «Un tableau d'autel problématique:

Proposer le tableau le plus fidèle et le plus complet possible des différents types de recherche en cours actuellement dans les sections d'histoire de l'art des universités suisses; favoriser les échanges entre les jeunes doctorants et entre les institutions suisses concernées par l'histoire de l'art; permettre une meilleure information sur les débouchés professionnels: tels étaient donc les trois objectifs que les organisateurs s'étaient fixés lors de la préparation du colloque de la relève en histoire de l'art. Compte tenu des réactions des participants, nombreux à avoir exprimé le souhait de voir ces discussions et ces échanges prolongés dans le cadre des colloques ultérieurs, organisés par les universités de Berne (2005) et de Zurich (2006), on peut considérer que ces trois objectifs ont été pleinement remplis et que le colloque de la relève a été tout à fait utile et fidèle à sa vocation première.

Au cours des quatre demi-journées du colloque, les interventions présentées à l'Université de Lausanne et la table ronde organisée au Musée de l'Élysée ont permis de mieux saisir les orientations de recherche des jeunes chercheurs travaillant dans les universités suisses, dans leur variété, mais aussi dans leur parenté.

Il s'agit donc de l'état d'une recherche éclectique, soulignant la variété des thèmes d'intérêt des historiens de l'art en Suisse.

On peut ainsi constater que les traditions de la discipline et de ses voies d'approches ne sont pas négligées. Il s'agit pour certains de participer à l'élaboration de corpus cohérents à l'aide de catalogues raisonnés (Katia Poletti), pour d'autres d'approfondir les méthodes iconographiques (Carmen Defferard et Denise Zaru), ou de montrer les relations complexes qui se tissent entre la théorie de l'art et la pratique (Martina Papiro, Thomas Hänslı).

D'autres travaux, utilisant les technologies récentes, cherchent à fournir de nouveaux outils d'analyse. Ainsi la présentation de Samuel Crettenand, membre de la société *Chaman* à Neuchâtel – atelier multimédia qui propose une large palette de technologies pour la réalisation de divers projets numériques –, qui a expliqué le rôle de sa collaboration aux recherches de Jérôme Croisier, a permis de montrer l'utilité que l'on pouvait tirer des outils informatiques et des technologies numériques les plus actuelles. Un édifice comme l'hypogée de la Via Livenza, à Rome, a ainsi pu être virtuellement reconstruit, en trois dimensions, afin non seulement d'éprouver et de passer au crible les différentes méthodes et propositions de reconstitution mais aussi

---

le *Christ entre Paul et André* de Rocco Marconi dans l'église de SS. Giovanni e Paolo à Venise»; Maja Naef, «*Drawing – dissecting, peeling, first, layer by layer*».

de visualiser concrètement quels pouvaient être l'aspect et l'usage d'un lieu aujourd'hui en grande partie inaccessible.

D'autres interventions ont conduit à souligner l'importance croissante des outils informatiques dans la recherche en histoire de l'art. Ce fut notamment le cas de la présentation, par Nadja Imhof et Patrick Comte, du site internet CH-ARTS. Ayant pour vocation d'abriter une base de données regroupant les principaux acteurs de la vie culturelle suisse (arts visuels, danse, théâtre, etc.), ce site constitue en effet une source particulièrement utile pour la recherche en histoire de l'art contemporain et actuel, en mettant à la disposition des étudiants et des chercheurs des renseignements régulièrement actualisés (expositions, rencontres, colloques), des informations textuelles (biographies, comptes-rendus, articles, mémoires) et visuelles (photographies des œuvres ou des manifestations). De telles initiatives permettent indubitablement de faciliter les échanges entre les milieux académiques, institutionnels et muséaux et, en cela, d'encourager à des analyses plus poussées des recherches artistiques les plus récentes.

La présentation de Bettina Tschumi, conservatrice, responsable de la collection d'art verrier contemporain au MUDAC (Musée du Design et d'Arts appliqués contemporains) à Lausanne, a permis d'élargir le panorama des champs de recherche des historiens de l'art au monde muséal. À travers son exposé, Bettina Tschumi a souligné les difficultés particulières que posait l'étude de l'art du verre, ainsi que les nouvelles questions concernant l'étude des techniques et du métier artistique. Elle a également montré quel pouvait être le fonctionnement d'un musée, l'organisation d'une collection et les relations étroites entre les collaborateurs, les conservateurs et les mécènes.

Cette incursion hors du monde académique a été complétée par l'intervention de Katia Poletti, collaboratrice à la Fondation Vallotton, qui grâce à la présentation de son travail de recherche pour le catalogue raisonné de l'œuvre de Vallotton a permis d'élargir le panorama du champ des recherches des historiens de l'art et a fourni un exemple de recherche solide menée en dehors du cadre académique.

Les différentes interventions de ce colloque de la relève ont également permis de constater la richesse et la variété des champs et des thématiques de recherche.

De même que l'on a pu voir comment l'usage de technologies récentes peut enrichir des méthodes d'analyse plus traditionnelles, certaines contributions ont mis en évidence l'émergence de nouveaux champs de recherche, ainsi qu'un renouvellement du regard porté sur certaines œuvres.

Le premier cas de figure a été illustré par la présentation d'Antoinette Maget dont l'approche pluridisciplinaire, faisant dialoguer les concepts juridiques et les œuvres, a pour objectif de permettre un traitement plus approfondi d'une question d'actualité brûlante: la restitution des œuvres d'art, un champ d'étude lié à l'actualité.

En ce qui concerne le second cas de figure, les interventions de Martina Papiro et Marianne Koos ont constitué de profitables contributions. Prenant pour objet la théorie et la pratique artistiques de Léonard de Vinci, Martina Papiro a montré, au cours d'une intervention longuement discutée, qu'il était possible de développer une analyse «physiologique» de l'art du peintre italien, en s'interrogeant notamment sur sa définition de la perception, de l'exécution et des procédures de production des œuvres. À l'appui d'analyses précises des propos de Léonard dans son *Traité de peinture*, ainsi que de ses œuvres (écorchés anatomiques, esquisses, dessins préparatoires), elle a réussi à démontrer la légitimité d'un nouveau type d'approche d'une œuvre déjà largement balisée et explorée par les historiens de l'art.

S'attachant à l'étude de l'art italien du XVI<sup>e</sup> siècle et, plus particulièrement, des tableaux et des portraits de Titien, Marianne Koos a proposé une intervention autour des problèmes posés par la représentation de la peau à l'époque moderne, en déplaçant la question qui se posait traditionnellement en référence à la chair et au coloris. Ce faisant, elle a montré, grâce à quelques exemples bien choisis et en se fondant en partie sur les méthodes analytiques des *gender-studies*, le rôle qu'ont pu jouer la découverte du Nouveau Monde, les récits des explorateurs et l'appréhension de nouveaux types physiques et ethniques dans le renouvellement des modes de représentation de la peau des figures, notamment chez Titien et Rubens.

Autre exemple, la présentation de Thomas Haensli, qui à l'aide d'une approche philologique, a permis de réévaluer et redimensionner l'importance des traités d'architecture italiens de la Renaissance dans l'étude des traités d'architectures nés dans l'espace culturel et géographique germaniques, par la présentation du cas des ouvrages de Hans Blum.

La présentation de Carmen Deferrard a cherché à éclaircir l'évolution et la signification de l'iconographie d'un thème théologique, l'*hétimasie*, à travers l'analyse de différentes œuvres du monde byzantin.

Pour Denise Zaru, il s'agissait d'étudier un tableau à l'iconographie particulière, *le Christ entre les apôtres Pierre et André*, de Rocco Marconi, artiste peu connu, dont l'emplacement à l'intérieur

de l'église dominicaine de SS. Giovanni e Paolo, à Venise, et la signification étaient problématiques, dans la perspective nouvelle et plus vaste du problème du patronage dominicain à Venise.

À côté de ces analyses renouvelées d'œuvres auxquelles des travaux antérieurs avaient été consacrés, d'autres interventions ont donné des aperçus de champs de recherche radicalement différents, aux frontières de l'histoire de l'art et du cinéma. C'est le cas, par exemple, de Heike Endter, dans une présentation intitulée *Ökonomische Utopien und ihre visuelle Umsetzung in Science-Fiction-Filmen*. On le sait, les films de science-fiction font l'objet de nombreuses recherches depuis près de trente ans, notamment aux États-Unis, où les historiens d'art et du cinéma ont entre autres montré les liens que l'on pouvait établir entre les représentations terrifiantes des invasions extra-terrestres ou des menaces de créatures monstrueuses et le contexte politique de la Guerre Froide. La présentation de Heike Endter a permis d'enrichir ces réflexions, en montrant notamment que les films visés constituaient également des traductions visuelles de systèmes économiques d'organisation de la société, et qu'ils ne pouvaient donc être réduits à de simples métaphores politiques ou contextuelles. Reste à s'interroger sur la «transformation» de modèles économiques précis, suivant les pays de production des œuvres cinématographiques (USA vs URSS par exemple).

Le dialogue entre les différents médiums artistiques, thème qui jouit actuellement d'un grand intérêt de la part des historiens de l'art, a fait l'objet de l'intervention de Maja Naef qui a pu montrer comment, en portant son attention sur l'art actuel, il était possible de développer une réflexion autour des rapports entre le dessin, la lecture et l'écriture, élaborant une analyse autour des relations entre les techniques et les médiums (*Intermedialität*). C'est également en s'interrogeant sur ces problématiques que Jan Sähli a présenté son intervention consacrée à la théorie et à la pratique cinématographique de l'artiste László Moholy-Nagy.

À côté des contributions écrites de certaines de ces interventions orales, d'autres articles ont pris place pour enrichir ce panorama partiel des recherches menées par les jeunes chercheurs suisses.

Ainsi, l'article de Katia Poletti lui a permis de développer une réflexion sur l'utilisation de la photographie par Vallotton, aspect encore peu étudié de l'œuvre de cet artiste, que sa collaboration à la publication du catalogue raisonné de son œuvre lui a permis de découvrir. L'article de Marco Costantini propose de s'attarder sur une artiste contemporaine, Vanessa Beecroft, dont l'œuvre s'insère à l'intérieur d'une thématique d'actualité: le corps. Denise Zaru propose,

quant à elle, un autre aspect de ses recherches actuelles: l'analyse de deux volets d'orgue du XVI<sup>e</sup> siècle, qui constitue l'occasion pour une réflexion plus large sur l'usage et la signification des représentations des architectures dans la peinture. À travers l'étude de l'*Éloge du hareng mariné* peint par l'artiste Joseph de Bray, Jan Blanc tente de s'interroger sur les présupposés théoriques de la production des natures mortes dans la Hollande du XVII<sup>e</sup> siècle en montrant comment celle-ci est travaillée par des modèles très éloignés de ceux de la peinture d'histoire, comme ceux de la cuisine ou des mets de la table.

Les différentes présentations ayant émaillé les quatre demi-journées du colloque de la relève organisé à Lausanne, ainsi que les quatre contributions écrites qui n'avaient pas fait l'objet d'une communication orale, permettent de remarquer aisément la richesse et la variété des recherches menées aujourd'hui dans les principales universités suisses. Il n'existe ainsi pas ce que l'on pourrait appeler une «école suisse» d'histoire de l'art ou des tendances clairement rattachables à des régions linguistiques ou géographiques. À la place, on trouve une grande diversité des thèmes et des approches des travaux des jeunes chercheurs, comme la publication des actes du premier colloque de la relève en 1997 l'avait déjà laissé paraître.

La table ronde *L'Historien de l'Art et ses perspectives*, organisée dans la salle Lumière du Musée de l'Élysée, lors de la dernière partie du colloque, a, de son côté, permis de mieux éclairer les débouchés professionnels de l'histoire de l'art dans les milieux culturels et muséaux, en faisant dialoguer des acteurs aussi différents qu'un curateur *freelance* (Giovanni Carmine), un membre du conseil de la recherche du FNS (le prof. Oskar Bätschmann), le responsable de l'Antenne romande de l'Institut suisse pour l'étude de l'art (Paul-André Jaccard), la vice-présidente de l'Association des musées suisses (Nicole Minder) ou encore la cheffe du Service de la Culture de la Ville de Lausanne (Marie-Claude Jéquier). Même si les difficultés actuelles du marché du travail et des financements publics n'ont pas été occultées, ces discussions ont amené les participants et les spectateurs à prendre conscience de la vitalité de la vie culturelle suisse ainsi que des opportunités offertes aux jeunes chercheurs et à démontrer d'autant mieux la légitimité et la nécessité d'un colloque annuel consacré à la relève en histoire de l'art.

Ces quatre demi-journées de colloque se sont achevées par la visite guidée de l'exposition alors en cours au Musée de l'Élysée, *La Voie lactée*, sous la conduite du co-commissaire, Martin Gasser, conservateur de la *Fotostiftung Schweiz* à Winterthur.



...D'une *Soupe de nuages* à une *Voie lactée*... Quoi de plus approprié, en somme, que le titre de cette exposition pour conclure un colloque qui a montré les diverses constellations qui forment la «voie lactée» de la recherche des jeunes historiens de l'art en Suisse et dont cette publication veut se faire l'écho?

Christian MICHEL  
Jan BLANC  
Denise ZARU